

Le chiac et le camfranglais sont généralement décrits comme étant des sociolectes ou des vernaculaires hybrides à base de français parlés par une population majoritairement jeune, respectivement dans le sud-est du Nouveau-Brunswick et au Cameroun. Outre les emprunts à l'anglais, qui constitue une composante essentielle du lexique de ces deux parlers hybrides, le camfranglais puise une bonne partie de son vocabulaire dans le répertoire du pidgin english camerounais et des langues nationales de ce pays. Jusqu'à maintenant, la plupart des travaux consacrés à ces deux hybrides linguistiques ont essentiellement consisté en une description linguistique et un traitement sociolinguistique de chacun de ces parlers. À notre connaissance, il n'existe à ce jour aucun travail de recherche ayant planché sur le camfranglais et le chiac dans une perspective comparative et contrastive, pourtant ces deux parlers, en dépit de la distance géographique qui les sépare, présentent pas mal de similitudes et de différences fort intéressantes pour le linguiste et/ou le sociolinguiste.

De plus, l'étude du chiac et du camfranglais a rarement été envisagée dans une démarche traductologique, hormis une poignée d'articles qui leur ont été consacrés. Or, ces deux parlers posent un certain nombre de difficultés de traduction en raison de leur statut de vernaculaires ou de sociolectes d'une part, et de l'hybridation linguistique et culturelle qui les caractérise d'autre part. La présente communication, qui s'appuie sur un cadre théorique fondé sur l'éclectisme (théories postcoloniales, approches traductologiques, linguistiques, sociolinguistiques ainsi que l'analyse du discours) se propose à la fois d'étudier quelques aspects pertinents de la description linguistique et sociolinguistique du chiac et du camfranglais sous un angle comparatif et contrastif ainsi que des problèmes théoriques et pratiques que ces types de sociolectes sont susceptibles de poser en traduction.